

Méditation

On prête à A. Einstein cette citation « *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito* ». Est-ce de lui ? Là n'est pas la question, mais ce en quoi cette expression est intéressante c'est qu'elle évoque la perception d'un Dieu voilé, ou qui se cache, imprévisible, inattendu, et quelque peu farceur aussi par moments !

« *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito* » : comme une invitation à aiguïser nos regards, celui de nos yeux, de notre cœur et de notre esprit pour débusquer ce Dieu, le discerner au hasard de nos journées, de nos rencontres, de nos activités, découvrir où Dieu peut se loger dans les surprises de la vie !

(La semaine dernière, les enfants nous mimaient la parabole du Bon Samaritain et nous communiquaient ce message de *rester attentif à l'autre qui croise notre chemin* et dont nous pouvons nous faire proche, dont nous pouvons devenir le prochain, mettant ainsi en pratique l'amour reçu de Dieu et rendu à Dieu)

« *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito* » ... peut-être une belle illustration de ce qui se passe aussi aujourd'hui dans les textes bibliques qui nous ont été lus.

Le 2^e livre des Rois nous parle d'une femme de haut rang, une anonyme – la tradition la nommera par la suite « la Sunamite »- qui voit Elisée passer et qui - selon les règles de l'hospitalité- lui offre de se restaurer chez elle.

Cette femme sunamite savait-elle qui elle accueillait chez elle la première fois qu'elle a proposé à Elisée d'entrer se restaurer ?

Probablement pas, elle accomplissait simplement les règles de base de l'hospitalité. Mais au fur et à mesure de ces visites, elle a pris conscience qu'Elisée était plus qu'un simple hôte de passage. « *Elle dit à son mari : 'voici : je sais que cet homme qui passe toujours chez nous est un saint homme de Dieu'* » (II Rois 4 : 9) – je sais « Yada' », le verbe qui évoque la connaissance intime, profonde. *Elle a « perçu », ressenti, découvert, compris que ce visiteur de passage « portait avec lui » quelqu'un d'autre.*

Elle décide donc d'aménager chez elle un espace qui soit propre à Elisée et dans lequel il se sente chez lui. « *10 Faisons une petite chambre haute avec des murs, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il s'y retire quand il viendra chez nous.* » Elisée prend donc ses quartiers chez elle chaque fois qu'il passe par là.

En plus de l'acte de l'hospitalité poussé à l'extrême, *je vois dans cette phrase comme une image de la naissance de la foi, de l'émergence de la spiritualité, du processus qui permet le tissage d'un lien « autre »* ... Vous le savez, les repas sont des occasions d'échanges, de partages, de mise en marche de réflexion qui nous entraînent plus loin que la simple rencontre ... *et l'on sait combien, dans la Bible, les repas sont des temps où « il se passe quelque chose » -*

En invitant régulièrement Elisée à venir manger chez elle, cette femme « pose le cadre » de rencontres qui la nourrissent elle (et son mari) tout autant que le prophète.

En définitive, la Sunamite accueille Dieu chez elle – d'abord simplement, occasionnellement, et puis de manière plus formelle, plus organisée, plus établie.

Un peu comme la démarche de foi, où la rencontre avec Dieu s'esquisse de manière inattendue (on n'y pensait pas au départ), maladroite, presque en « bricolant », suite à une rencontre, une expérience, une parole entendue et reçue.

Et puis, chaque jour, cet appel se répète, le besoin de ce lien se ressent un peu plus fort, se structure, se définit et finit par avoir besoin d'un cadre plus clair (pensons aux habitudes que

nous installons petit à petit, en structurant nos journées, nos temps de face à face, nos rituels pour nourrir notre faim de Dieu)

Nos premiers pas dans la foi - ou dans la redécouverte, le recommencement dans la foi - peuvent se produire sur ce modèle empirique – je tâte, j’essaye, j’esquisse ... et puis, petit à petit, je consolide le cadre.

La femme sunamite ne construit pas une simple annexe en bois, ou en branchage, un abri temporaire, mais réalise une vraie structure en dur, « au-dessus de sa maison », pour que le prophète se sente chez lui.

« mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il s'y retire quand il viendra chez nous. »

Immanquablement, ces mots nous font penser à cette invitation de Jésus ds l'év de Mt : « 6 Mais toi, quand tu veux prier, va dans ta pièce la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Jésus désigne ici le temps et l'espace nécessaires à ce face à face qui féconde l'existence, l'enracine et la déploie.

Organiser un espace chez soi, en soi - un temps, un lieu - pour accueillir Celui qui nous rejoindra et nous aidera à discerner ce dont nous sommes en manque, ce qui est nécessaire à notre élan de vie, notre plein épanouissement.

Ici, la femme prévoit le lit, la table, la chaise, la lampe.

La pièce est bien aménagée, pour offrir confort et bien-être – pour avoir du plaisir à y demeurer, à y revenir et donc d'y vivre des temps privilégiés.

Le lit, lieu du repos, ô combien nécessaire dans nos vies surchargées – repos que nous éprouvons lorsque nous nous déposons en Dieu ; le lit, le lieu de la pause, de l'arrêt - le lieu du sommeil où nous pouvons laisser Dieu venir nous visiter, nous parler, nous régénérer, nous « re-structurer » (ne dit-on pas aux jeunes et aux étudiants qu'un bon sommeil est indispensable à leur processus d'apprentissage car il permet de « structurer et d'organiser » les acquis de l'étude et du travail de la journée ...)

La table, qui évoque les repas, les échanges, qui nous fait penser au repas de communion, où Dieu nous accueille, se donne en abondance et nous accueille en son intimité;

Le siège qui nous donne une assise, une stabilité dans la relation ; en enfin

la lampe, plus précisément *le chandelier, cet objet quasi liturgique qui fait de cette chambre presque un sanctuaire* – (« 6 Mais toi, quand tu veux prier, va dans ta pièce la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »)

La lampe, le chandelier, la menorah, symbolisant la lumière donnée par Dieu pour éclairer le peuple, le croyant ; la menorah qui représente aussi le buisson ardent où Moïse a rencontré le Dieu de l'Alliance, qui s'est révélé à lui et l'a envoyé endosser la mission confiée. Moïse s'était laissé interpeller par ce buisson en feu, et avait fait un détour pour découvrir de quoi il s'agissait. ... comme si lui aussi avait rencontré Dieu qui se promenait incognito ...

« 10 Faisons une petite chambre haute avec des murs, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il s'y retire quand il viendra chez nous. »

La Sunamite fait une place chez elle pour accueillir tant le prophète que Dieu lui-même... Faire de sa maison un sanctuaire, de son intériorité un lieu d'un culte ...

N'oublions pas que ce texte, même s'il est sensé se dérouler au 9^ès acn, époque où Elisée prophétisait, a été mis par écrit après l'exil, à une époque où le temple n'était pas encore reconstruit et où le culte devait se célébrer dans d'autres lieux – ***ce récit nous invite à***

considérer que n'importe quel lieu peut se transformer en sanctuaire, en lieu de culte, en « temple » où accueillir Dieu et le célébrer, qu'il « suffit » juste de le vouloir et prendre ses dispositions pour l'aménager – Paul ne dira t'il pas que nous sommes le « temple du Saint Esprit » « *16 Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (I Cor 3 :16) – toute existence devient potentiellement un sanctuaire – nous sommes invités à aménager en nos vies une petite chambre haute et à nous y retirer...

Quelle disponibilité et quelle sensibilité, quelle finesse chez cette Sounamite ...
En accueillant Elisée, non seulement elle va accueillir Dieu chez elle, mais elle va aussi accueillir la Vie... et cela elle ne le sait pas encore !

« Elisée » signifie « Dieu a sauvé » - « Mon Dieu est le salut » : et pour la Sounamite, il représente bien le salut : il va lui donner une descendance.

Nous apprenons en effet qu'elle était stérile, or la stérilité était considérée à l'époque comme une malédiction - il n'était pas possible de répondre au commandement divin de se multiplier et d'être fécond (Gen 1 :28)

Cette femme porte ce fardeau, mais n'en parle pas : elle ne s'en est pas ouverte au prophète, alors qu'elle savait qui il était, et ce qu'il aurait pu faire.

Elle a gardé pour elle ce poids, ce manque, cette tristesse infinie probablement, qui marque toute sa vie ...

Elle n'en parle même pas qd Elisée et son serviteur la questionnent : *« que peut-on faire pour toi ? »* « *J'habite au milieu de mon peuple* » déclare-t'elle comme pour dire que tout va bien ... alors que non, tout ne va pas bien

C'est Elisée - *« Mon Dieu est le salut »* - qui va mettre le doigt sur sa souffrance et lui annoncer la naissance d'un enfant *« A cette même époque, l'année prochaine, tu embrasseras un fils »*. Elle refuse même cette annonce qui réveille trop de douleurs enfouies, de deuil non fait, cette blessure intime qu'elle a cachée à son entourage mais qui continue à la faire souffrir dans la solitude ...

Elle n'ose envisager ce bonheur, elle se refuse à cette éventualité –

(Un récit qui nous fait étrangement penser à l'épisode d'Abraham et Sarah qui accueillent les envoyés de Dieu aux chênes de Mamré, et à qui la même promesse tout aussi inattendue sera faite, de la part d'un Dieu qui passait incognito)

La suite du chapitre nous fera découvrir que cet enfant inattendu naîtra effectivement mais tombera malade, mourra ce qui causera un énorme chagrin à sa mère. Elle ira retrouver le prophète qui reviendra chez elle et finira par redonner vie à l'enfant.

Mais en définitive, cette femme s'est reconnectée avec la source de la Vie et a pu elle-même transmettre la vie – Son geste d'une grande humilité, simplicité, sensibilité (accueillir chez elle un homme de passage, permettre à cet homme de se retirer au calme et vivre des temps d'intimité et de ressourcement avec Dieu ...) fut finalement, pour elle, l'espace donné pour reconnaître son besoin vital et être remise dans son rôle de passeuse de vie !

En accueillant le prophète, elle a accueilli Dieu et s'est accueillie elle-même dans ses besoins profonds.

L'év de ce matin ne nous dit pas autre chose : *« Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité de juste recevra une récompense de juste »* (Mt 10 : 41)

Et aussi *« ⁴⁰ Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. »*

Peut-être qu'aujourd'hui encore Dieu se promènera incognito sur notre route, et qu'en étant accueillant à une personne de passage, nous permettrons à Dieu lui-même de venir nous visiter.

Une parole, un regard, une idée, un geste ... une toute petite chose peut nous inviter à nous aussi construire *une petite chambre haute avec des murs*, y mettre *un lit, une table, un siège et un chandelier, afin* que nous puissions nous y retirer et accueillir le Christ venu chez nous au nom du Père. Nous y découvrirons une source de Vie. Amen